

COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

QUATRIEME CONFERENCE TECHNIQUE DES PECHEES

Nouméa, Nouvelle-Calédonie

21 octobre - 4 novembre 1970

PROTECTORAT BRITANNIQUE DES ILES SALOMON

PROGRAMME ET RESSOURCES DE PECHE

1. Ressources de pêche présentant une valeur commerciale

- i) Une société appartenant à un étranger exporte des queues d'écrevisse. Les espèces concernées sont: Panulirus versicolor, P. penicillatus et P. ornates.
- ii) Les eaux du Protectorat abondent en poissons de toutes les sortes qu'on s'attend à y trouver, notamment requins et grands scombridés. La société susmentionnée a eu quelques "troubles de croissance" dus à une panne de l'équipement frigorifique, mais, cet incident technique étant réglé, on espère qu'elle va maintenant fournir une qualité de poisson satisfaisante à Honiara, la capitale, à d'autres agglomérations, d'autres plantations, etc. dans le pays, et à l'entreprise d'extraction du cuivre, à Bougainville en Papouasie et Nouvelle-Guinée.
- iii) Dans les Salomon occidentales, une société étrangère pratique avec un certain succès la culture de la perle "Golden lip" (Pinctada maxima Jameson) mais on n'obtient pas tout à fait les résultats escomptés.
- iv) Un certain nombre de sociétés locales exportent écaille de tortue et trocas, surtout ce dernier article, dernièrement, en raison de la hausse du prix. Le commerce des peaux de crocodile a baissé, parce qu'on a capturé un nombre excessif de sauriens ces dernières années. Il semble qu'il faudrait prendre des mesures de protection. Des négociants locaux achètent le coquillage vert, mais il ne semble pas qu'il y ait actuellement des débouchés à l'étranger pour cet article. La coquille nacrée est, elle aussi, achetée et exportée.
- v) Il y a, à Honiara, une usine qui traite la bêche-de-mer et qui l'exporte. Il semble, néanmoins, que seule la grande holothurie noire ait des débouchés.

vi) Il y a quelques ressources à l'intérieur des terres surtout dans le lagon de Lauvi, fermé du côté de la mer, excepté lorsque, en période de crue, la pression de l'eau douce provenant des rivières qui s'y déversent repousse l'ansablement. Ce lagon se trouve à moins de 1 km 6 d'un aéroport qui dessert la ligne internationale (et par ailleurs, à environ 5 km seulement d'un récif qui est bon pour la pêche à l'écrevisse). Le fret aérien jusqu'à la capitale est de 4 cents la livre. Le territoire a sollicité l'aide et les conseils de l'Agence de développement des pêches des Iles du Pacifique Sud à l'intention des riverains du lagon qui, jusqu'à présent, n'en ont qu'à peine utilisé les ressources piscicoles assez considérables, et on prépare un petit programme d'exploitation.

vii) Tilapia mossambica a été introduit dans l'étang saumâtre de Te Nganno, dans l'île de Rennel, vers 1957, et s'est bien reproduit. L'étang couvre environ 96 km², mais les poissons adultes n'ont pas à redouter de prédateur indigène. Il est probable qu'à la longue, la population d'adultes parviendra à un équilibre, avec la biomasse, en ce qui concerne son alimentation, quand la taille moyenne du Tilapia commencera à diminuer, et il semble opportun d'introduire un prédateur. Nous sollicitons les conseils de l'ADPIPS à cet égard. Dans l'île de Malaita, les porcheries de deux écoles sont installées au-dessus d'étangs à tilapia.

2. Activités de pêche au cours des deux dernières années

La ferme perlière qui cultive la "Golden lip" et la société de pêche étrangère ont commencé leurs activités. On pêche la bonite à ventre rayé, mais elle ne fait pas l'objet d'une exploitation commerciale.

3. Les services de pêche locaux et leur organisation

Il n'y a malheureusement pas de spécialiste des pêches. On étudie néanmoins l'introduction de ce poste dans le plan de développement 1971-1973. Un bateau de pêche, actuellement affecté à toutes sortes d'usages, sera mis à sa disposition avec, bien sûr, un choix d'appareils. Si le poste est créé, son titulaire aura des adjoints qui seront, par rapport aux membres de l'équipage du navire, des supérieurs hiérarchiques.

4. Perfectionnement technique, méthodes de pêche locales

Rien qu'en faisant connaître les méthodes de pêche locales efficaces d'une partie du Protectorat dans une autre, y compris celles qui concernent la pêche de récif et de lagon, notamment, on pourrait obtenir des résultats. Citons, par exemple, l'appât d'Utupua (Salomon orientales) pour la capture des poulpes, quelque peu différent de celui qui est généralement employé en Polynésie française; le piège à poisson de la lagune de Marovo (Salomon occidentales) qui comporte un hameçon

sur une ligne qui s'agitte de telle façon que le piège se ferme quand un poisson mord, et autres. Pour la pêche hors des lagunes, on peut sans doute en dire autant de la palangre avec gorge pour le poisson volant de Small Malaita, du filet "toile d'araignée" et du plateau élévateur pour la pêche à l'orpie. D'une façon générale, on n'exploite pas au maximum les ressources piscicoles des récifs et des lagunes, mais ceci devrait faire l'objet d'un contrôle. Une région a été endommagée par la pêche pratiquée avec des explosifs de feux d'artifices (on prépare une législation destinée à réglementer la vente de ces derniers). A l'extérieur du récif, il n'y a que relativement peu de pêche, car, dans ces parages, rares sont les pêcheurs qui travaillent à plein temps, par opposition à ceux qui font une expédition lorsque un banc de bonites est en vue. Il semble que les insulaires qui pratiquent la pêche de subsistance pourraient exploiter davantage l'océan proprement dit. L'utilisation des palangres de fond et la pêche à la traîne avec appâts multiples en profondeur semblent s'imposer d'elles-mêmes. Actuellement, on ne pêche guère dans les estuaires des cours d'eau, mais il pourrait en être autrement. On a des preuves de l'existence d'une nombreuse population de calmars, qui ne fait actuellement l'objet d'aucune pêche (sauf de la part des marabouts).

5. Assistance technique

Une aide extérieure comme celle que peut fournir l'ADPIPS sera certainement nécessaire, si l'on veut utiliser pleinement le potentiel du pays en matière de pêche.

6. Nécessité de la recherche

Ce dont nous avons besoin avec le plus d'urgence, à notre avis, c'est de connaître davantage la biologie de l'écrevisse, en ce qui concerne les espèces mentionnées plus haut. Il serait dangereux d'épuiser cette ressource précieuse. Il faudrait aussi procéder à une étude de l'écologie de l'eau douce et de l'eau saumâtre et des ressources du pays ou même de deux ou trois zones; excepté pour le lac Te Nganno, sur l'île Rennel, on ne sait presque rien de tout cela (voici un thème des plus intéressants pour quelqu'un qui prépare un doctorat ou une licence de sciences).

7. Genre d'aide

Pour être précis, on a besoin de renseignements sur la biologie de l'écrevisse, l'évolution future des techniques de pêche en mer libre, notamment pour les scombridés, y compris le thon, et aussi à un moindre degré, de conseils sur les types de bâteaux-de-mer propres à la consommation, autres que la grande holothurie noire.